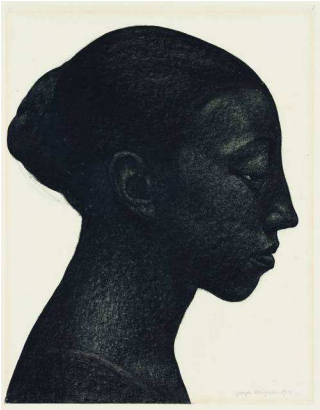
GEORGES DORIGNAC. LE TRAIT SCULPTÉ



Exposition à la Galerie des Beaux-Arts
18 mai-17 septembre 2017
Dossier d'accompagnement pédagogique pour les enseignants des cycles 1, 2 et 3

Georges Dorignac (1879-1925)
Étude de tête de profil ou (Un) Profil,
1913, fusain sur papier,
Collection particulière

Cette exposition consacrée au peintre Georges Dorignac (1879-1925), est coproduite avec La Piscine – musée d'Art et d'Industrie André Diligent à Roubaix – où elle a été présentée du 19 novembre 2016 au 5 mars 2017.
Une centaine de peintures et de dessins, issus pour l'essentiel de fonds privés sont dans leur majeure partie exposés pour la première fois à la galerie des Beaux-Arts.

Décédé prématurément en 1925, Georges Dorignac a été redécouvert dans les années 1990 par Pierre Rosenberg, de l'Académie française, et par le marchand et éditeur d'art bordelais Jacques Sargos. Cet artiste né à Bordeaux n'avait pas été exposé depuis 1928. Pourtant durant ses vingt-cinq années de production entre 1901 et 1925, il est un peintre reconnu et apprécié. Il est exposé au Salon des Indépendants, au Salon d'automne, à la Société nationale des Beaux-Arts, et dans de nombreuses galeries parisiennes .

De 1912 à 1914, Dorignac abandonne la couleur et exécute une série de dessins à la sanguine ou au fusain représentant des portraits en cadrages serrés (souvent réduits à des têtes, voire à des masques), des nus féminins et des figures de travailleurs champêtres ou citadins. Ses œuvres « au noir » font sa réputation.

L'exposition présente l'ensemble de la carrière de l'artiste peintre et permet d'appréhender ses différentes techniques de dessin. Elle est intitulée le *trait sculpté* pour souligner la dimension sculpturale de ses recherches graphiques. Ses condisciples considèrent qu'il possède une main de sculpteur.
Rodin aurait dit de lui : « Dorignac sculpte ses dessins. […] Regardez ces mains ce sont des mains de sculpteur. »

Le papier qu'il utilise est un support pour ses explorations graphiques. Il le déchire, il le découpe, le recolle. Il cherche à créer du volume.
L'exposition présente également des projets de décors pour la plupart jamais aboutis : fusains ou cartons pour tapisseries, céramiques, mosaïques.

Dans le domaine des arts décoratifs, l'artiste trouve son inspiration dans les arts médiévaux, populaires ou orientaux.

Un espace atelier, une carte d'explorateur ainsi qu'un mandala géant à colorier agrémentent la visite pour le jeune public.

Biographie de Georges Dorignac

Léon-Georges Amaniou est né à Bordeaux le 8 novembre 1879. Après le mariage de ses parents, il est reconnu par son père, Jean-Marie Dorignac et il porte désormais son nom. Il est issu d'une famille de marbriers.

Remarqué très tôt pour ses dons de dessinateur, il entre à l'âge de treize ans à l'École municipale des Beaux-Arts de Bordeaux où il remporte de nombreux prix.
Il est admis à 20 ans à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris. Il intègre l'atelier du peintre bayonnais Léon Bonnat (1833-1922) mais il ne s'y plait pas. Il part voyager en Espagne. Les premières œuvres de Dorignac, dont la carrière débute véritablement vers 1901, sont signées « Jorge Dorignac », le peintre côtoyant des membres de l'école espagnole.
Il fréquente le musée du Louvre et le musée Guimet (musée des arts asiatiques).
Il y parfait sa formation.

En 1900, Georges Dorignac et sa compagne Céline Lacoste (elle ne l'épousera à titre posthume qu'en 1939) s'installent à Montmartre.
Sa fille adoptive Suzanne (1896-1977) et ses trois filles, Georgette (1902-2007), Geneviève (1904-1999) et Yvette (1905-2007) naissent à Paris. Suzanne épouse le peintre Haim Epstein (1891-1944), Georgette se marie avec le peintre paysagiste André Hébuterne (1894-1992), frère de Jeanne, la compagne d'Amadéo Modigliani (1884-1920). Les deux dernières épousent deux sculpteurs.
Gaston Meunier du Houssoy, son premier mécène, lui achète sa première œuvre, *Fillette en rose,* au Salon des Indépendants en 1906.

En 1910, Georges Dorignac intègre deux ateliers à la Ruche*[1] près de Montparnasse. Il y côtoie les artiste de la première École de Paris*[2] comme Amedeo Modigliani (1884-1920) et Chaïm Soutine (1993-1943) mais il reste à la marge de ce collectif. Dorignac peint d'abord des paysages et des portraits très colorés. Il est influencé par le néo-impressionnisme*[3] et le pointillisme*[4].

Entre 1912 et 1914, Georges Dorignac s'impose sur la scène artistique avec une série de grands dessins noirs et rouges où figurent des visages, des nus et des travailleurs. Ces dessins qui font penser à des sculptures sont remarqués par les collectionneurs et les critiques.

Entre 1913 et 1923, l'artiste élabore des projets décoratifs. Il crée des cartons pour des céramiques, des mosaïques, des vitraux ou des tapisseries. Ces compositions étonnent par l'exubérante richesse de leur chromatisme, de leur symbolisme et de leur mise en page. Dans les quelques années qui précèdent sa mort, sans délaisser ces recherches décoratives, Dorignac renoue, à travers une manière de peindre et de dessiner renouvelée, avec les genres du portrait, du nu et du paysage.
Démobilisé pour « faiblesse cardiaque » au début de la première guerre, il se rend à Bordeaux et trouve refuge dans un patronage qui offre assistance aux personnes démunies.

Dorignac meurt prématurément le 21 décembre 1925 à la suite de l'opération d'un ulcère à l'estomac.
Une exposition rétrospective en 1928 lui est consacrée à la galerie Marcel Bernheim.

*[1] **La Ruche :** La Ruche est fondée en 1902 par le sculpteur Alfred Boucher (1850-1934), à partir d'éléments récupérés après la fermeture de l'exposition universelle de 1900 dont le pavillon des vins de Bordeaux. Elle est créée pour aider de jeunes artistes sans ressources. De futurs artistes renommés comme Amadeo Modigliani (1884-1920), Chaïm Soutine (1893-1943) ou Marc Chagall (1887-1985) ont fréquenté ce lieu. Située dans le XV° arrondissement de Paris, elle héberge encore des artistes. C'est le berceau de la **première École de Paris**.

*[2] **La première École de Paris** : La première École de Paris désigne l'ensemble des artistes, dont beaucoup d'étrangers, qui se sont installés à Paris au début du XXe siècle.

*[3] **Néo-impressionnisme** : Ce terme regroupe diverses tendances artistiques de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. qui soit développent l'impressionnisme, soit utilisent ses acquis au service d'esthétiques assez différentes : Les Nabis, fauvisme, pointillisme...

*[4] **Pointillisme** : Le pointillisme est une technique picturale consistant à utiliser de petites touches de couleurs juxtaposées plutôt que des teintes plates. Georges Seurat (1859-1891), dans les années 1880, a fait de ce procédé utilisé depuis le XVIe siècle au moins, un système, que Paul Signac (1863-1935) a théorisé sous le nom de « divisionnisme ».

Charles Despiau, l'ami sculpteur

Charles Despiau (1874-1946), *Paulette*,
1938, moulage en plâtre à patine ocre,
Bordeaux, musée des Beaux-Arts, dépôt du musée national d'art moderne, Paris.

Charles Despiau, né le 4 novembre 1874 à Mont-de-Marsan et mort le 30 octobre 1946 à Paris, est un sculpteur français.
S'il est essentiellement un portraitiste à l'esprit archaïsant et aux traits simplifiés, il a aussi reçu des commandes publiques comme celle de l'*Apollon* pour le palais de Tokyo en 1937. Il est considéré comme l'un des plus grands sculpteurs de l'entre-deux-guerres.
Six sculptures de Charles Despiau sont placées en regard de dessins et peintures de Georges Dorignac. Les deux artistes étaient amis et avaient l'habitude de chasser ensemble.

Introduction :

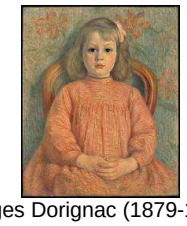
Georges Dorignac (1879-1925), *Portrait de Céline Lacoste*, vers 1912-1914, huile sur toile, Paris, Galerie Malaquais

Georges Dorignac fréquente Céline Lacoste, la veuve d'un gardien de police. Il reconnaît sa fille Suzanne (1896-1977) lorsqu'il se met en ménage elle. Céline accompagne l'artiste tout au long de ses années de production. Ce portrait sombre est marqué par l'influence primitive de l'école espagnole que l'artiste fréquente lorsqu'il signe sous le nom de Jorge Dorignac. Céline Lacoste pose très souvent pour lui, notamment pour ses dessins de travailleuses, exposés au sous-sol de la Galerie. Elle épouse Georges Dorignac à titre posthume en 1939.

« Ma petite famille » : portraits (d') intimes

Localisation : rez-de-chaussée

Dès le début de sa carrière, Georges Dorignac s'attache à peindre des proches comme sa femme ou ses filles. Sa touche est lumineuse. Il est probablement influencé par les peintres impressionnistes, comme Berthe Morisot (1841-1895) qui excelle dans l'art de représenter les scènes d'intimité familiale ou encore Auguste Renoir (1841-1919).



Georges Dorignac (1879-1925), *Portrait de Suzanne,* 1902, huile sur toile, Paris, galerie Malaquais

Georges Dorignac (1879-1925), *Portrait de Georgette,* 1906, huile sur toile, Collection Meunier du Houssoy

Georges Dorignac (1879-1925), *La famille,* 1908, huile sur toile, Collection Meunier du Houssoy

Sources d'inspiration :

Berthe Morisot (1841- 1895), *Le Neveu de Berthe Morisot* 1876, huile sur toile, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts

Auguste Renoir (1841-1919),*Jeunes filles au piano*, 1892, huile sur toile, Paris, Musée d'Orsay

« Visages de nuit » : têtes, masques et portraits

Localisation : rez-de-chaussée

Les visages au noir de Georges Dorignac ont les mêmes caractéristiques : absence de décor, contours très nets, occupation quasiment intégrale de l'espace de la feuille.
L'artiste donne beaucoup de matérialité aux médiums utilisés : fusain, encre ou pierre noire, sanguine. Il utilise même des agrégats ou des mélanges de minéraux.
Il crée des pleins et des vides en laissant des réserves*[1]. Il délaisse la technique du rehaut*[2] qui est une autre façon de créer des contrastes en dessin. Son trait est considéré comme "sculpté". L'utilisation du rouge et du noir accentue les contrastes.
L'artiste s'inspire de Rembrandt (1606-1669), de Jean Carriès (1855-1894), de la sculpture africaine ou khmer et même des masques funéraires du Fayoum (peintures sur sarcophages de l'Égypte antique).
Ces têtes sont souvent primitivistes ou peu flatteuses pour le sujet qui a posé. Elles s'opposent au "beau idéal" qui s'affirme comme le modèle à suivre à la fin du XVIIIe siècle.

Georges Dorignac (1879-1925), *Étude de tête de face ou Margot*, 1913, fusain huilé sur papier, Paris, galerie Malaquais

Georges Dorignac (1879-1925), *Paysanne au fichu,* 1913, fusain et sanguine sur papier, collection particulière Courtoisie Mathieu Néouze

Georges Dorignac (1879-1925), *Masque,* 1912, monotype*[3] et encre noire sur papier, Paris, galerie Malaquais

Georges Dorignac (1879-1925), *Portrait de Soutine,* pierre noire, lavis noir et jaune doré sur papier Paris, galerie Malaquais

Sources d'inspiration :

Rembrandt (1606-1669), *Autoportrait : Rembrandt aux yeux hagards*, 1630, eau-forte

Jean Carriès (1855-1894), *Masque d'horreur*, grès émaillé

Portrait de femme, cire d'encaustique sur bois de sycomore vers 120-150 après Jésus-Christ, Franckfort, Liebieghaus

*[1] **réserves** : "Dans les dessins au lavis ou à l'aquarelle, on appelle réserves les plages non colorées, non recouvertes d'encre ou de sépia et qui laissent apparaître le papier brut. Ces blancs ainsi réservés correspondent aux parties claires de la composition ; ils sont plus intenses que le blanc obtenu par un pigment. On dit alors réserver les lumières." (source : Larousse)

*[2] **rehaut :** Un rehaut est un ensemble de marques de pigments clairs servant à rehausser, c'est-à-dire éclaircir, un croquis ou un lavis, ces derniers utilisant généralement des pigments assombrissants. Ils sont souvent blancs.

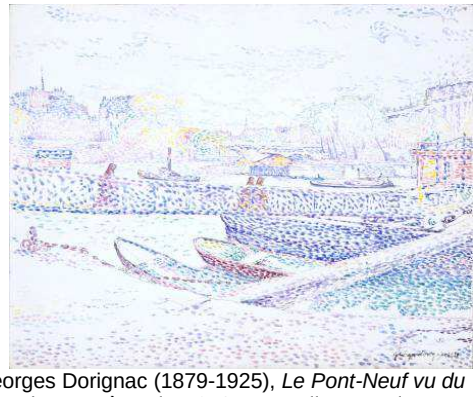
* [3] **monotype** : Le monotype, en estampe, est un procédé d'impression sans gravure qui produit un tirage unique.

« Mes provinces basques », Paris et Bordeaux : pays et paysages

Localisation : niveau supérieur

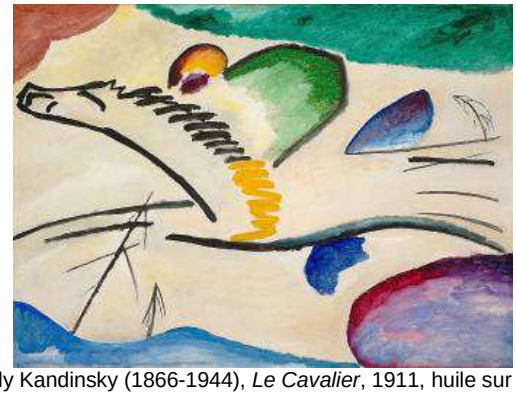
Georges Dorignac a peint des paysages au cours de ses voyages en Île-de-France, au Pays Basque et en Corse. Il utilise le pastel pour produire des variations entre des lignes nettes et des motifs flous. Avec *Le Pont-Neuf vu du pont des Arts à Paris*, il évolue vers une touche pointilliste qui l'apparente aux néo-impressionnistes, Georges Seurat (1859-1891) et Paul Signac (1863-1935). Il se rapproche de l'abstraction de Vassily Kandinsky (1866-1944) dans sa dernière série d'aquarelles où figure l'œuvre *Village du Pays basque.*

Georges Dorignac (1879-1925), *Village du Pays basque, vers 1921, plume et encre noire, pinceau, aquarelle et gouache sur papier*, Saint-Émilion, collection particulière



Georges Dorignac (1879-1925), *Le Pont-Neuf vu du pont des Arts à Paris,* 1910, aquarelle sur traits au crayon sur carton, Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Sources d'inspiration :



Vassily Kandinsky (1866-1944), *Le Cavalier*, 1911, huile sur toile, collection Boijmans

Paul Signac (1863–1935), *Antibes, la tour*, 1911, huile sur toile, Vienne, Albertina

« Une sorte de folklore de la décoration mondiale, de l'Occident à l'Extrême-Orient » : projets décoratifs

localisation: niveau supérieur

Georges Dorignac conçoit des projets de décors entre 1913 et 1923. Marqué par la première guerre mondiale, il devient de plus en plus humaniste. Ses décors mêlent des éléments communs à différentes religions. Ils sont syncrétiques*.
Ces œuvres sont inédites et méconnues car l'essentiel de ces projets ne furent jamais concrétisés. Cette absence de reconnaissance de son travail de décorateur affecte beaucoup l'artiste.
Les grands dessins au noir sont des études pour des cartons* plus détaillés de ses projets de tapisseries, de vitraux ou de mosaïques. Ces cartons, souvent en couleur, ont été pour leur majeure partie restaurés avant d'être exposés.
L'artiste puise son inspiration dans les motifs des icônes et des mosaïques byzantines, de l'art roman, de la tapisserie de la Renaissance, des enluminures persanes et de l'imagerie populaire, russe notamment.
À travers ses projets décoratifs, Georges Dorignac nous entraîne dans un univers peuplé d'animaux empruntés aux représentations de l'imagerie populaire, de motifs orientaux, de personnages bibliques, mythologiques ou légendaires. Ses décors préfigurent un monde cosmogonique où se mêlent des personnages ou des animaux dans des situations parfois burlesques.

*** syncrétique :** relatif au syncrétisme, issu de la fusion de différents cultes, religions ou doctrines philosophiques.

*** cosmogonique, la cosmogonie :** la cosmogonie (du grec cosmo- « monde » et gon- « engendrer ») est définie comme un système de la formation de l'Univers. Des milliers de légendes de création du monde et de récits cosmogoniques traditionnels relatifs aux origines du monde, des dieux ou des institutions, appartiennent à la catégorie des mythes fondateurs.

* **cartons** : voir la partie pédagogique

Georges Dorignac (1879-1925), *Les Deux Amants*, huile sur toile, carton de tapisserie, 1917, Centre national des arts plastiques
Détail de l'œuvre

Dans la composition *Les Deux Amants* on retrouve :

- des détails d'inspiration naturaliste (tels que des lapins et des écureuils, des paons, des coqs, des moutons...)
- des motifs issus du répertoire des mythes et légendes gréco-romains (combat de centaures, néréide sur un cheval marin...)
- Des scènes de chasse, de pêche ou de travaux des champs
- Des évocations des sciences (un astrologue scrutant le ciel de sa lunette) et des religions (un ermite méditant dans un rocher)

L'artiste évoque de façon évidente Adam et Ève dans le paradis terrestre. Cependant son œuvre est plus une réflexion sur le monde proche de l'âge d'or* ou de l'Arcadie*.

* **L'âge d'or :** Dans la mythologie gréco-latine, l'âge d'or est celui qui suit immédiatement la création de l'Homme alors que Saturne (ou Cronos pour les Grecs) règne dans le ciel : c'est un temps d'innocence, de justice, d'abondance et de bonheur.

*** L'Arcadie :** Dans la mythologie gréco-latine, l'Arcadie, contrée sauvage où l'on pratiquait des sacrifices humains et qui serait devenue peu à peu le symbole d'un âge d'or rempli d'idylles entre bergers et/ou bergers et bergères.

Georges Dorignac (1879-1925), *Le Paradis terrestre,* 1922*,* huile sur toile : carton d'un paravent à cinq feuilles destiné à être tissé par la manufacture de Beauvais, Paris, Centre national des arts plastiques-Fonds national d'art contemporain

Cette œuvre intitulée *Le Paradis terrestre* rend compte des visions "cosmogoniques" de l'artiste. Commandé à l'artiste par l'État, mais jamais abouti, ce carton a longtemps été déposé dans une ambassade au Caire.
C'est le carton qui devait servir à un paravent à cinq panneaux. Sa construction est similaire au carton *Les Deux amants*. Deux arbres au centre, au pied duquel se lovent deux personnages. On remarque un fleuve et des bateaux à l'arrière plan. Des scènes pastorales ou bibliques, des animaux, des motifs végétaux et floraux complètent l'ensemble de l'œuvre.

Sources d'inspiration

Mandala de Vairocana sous aspect Sarvavid, XVIIIe siècle, Détrempe, peinture sur toile, Paris, musée national des Arts Asiatiques-Guimet

Iran, Ispahan(?), Panneau à la joute poétique, XVIe-XVIIe siècles, Céramique, décor de lignes noires, Paris, musée du Louvre

La Vierge et l'Enfant Jésus, entre l'empereur Jean II Comnène et l'impératrice Irène, vers 1118, mosaïque des Commènes, Istanbul, Basilique Sainte-Sophie

« [Un] Paul Jouve de l'humanité souffrante » : travailleurs et travailleuses

Localisation : niveau inférieur

Paul Jouve (1878-1973) est un peintre, sculpteur et céramiste français. Contemporain de l'artiste, il est connu pour ses peintures animalières dans l'esprit de l'Art déco. Le trait de Georges Dorignac évoque celui de cet artiste devenu très célèbre à partir de l'exposition universelle de 1900.
L'artiste s'inscrit dans une veine naturaliste*[1] avec ses dessins de travailleurs.

Il s'attache davantage à décrire les corps courbés, les corps qui souffrent.
Les personnages sont représentés en pied, isolés, sans décor. Leurs visages sont indistincts mais on peut imaginer qu'ils exprimeraient une souffrance liée à un travail manuel éprouvant. Il est influencé par les peintres réalistes*[2] comme Gustave Courbet (1819-1877), Jean-François Millet (1814-1875) ou Honoré Daumier (1808-1879).
Georges Dorignac ne décrit pas des personnes identifiables. Ses sujets sont des allégories de la condition humaine ou de la souffrance au travail. Le mouvement de leur corps est tracé sur une ligne diagonale ou courbe.
L'utilisation du fusain ou de la sanguine invite le spectateur à observer davantage la position des corps dans l'effort physique que l'expression d'un visage.
Le noir et le rouge pourraient être des métaphores du charbon et du fer.
La société industrielle est alors à son apogée.

Georges Dorignac (1879-1925), *Haleur,* 1912, sanguine sur papier, Collection Meunier du Houssoy

Georges Dorignac (1879-1925), *Femme à la fourche*, 1912, sanguine sur papier, Collection Meunier du Houssoy

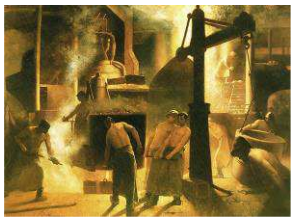
Georges Dorignac (1879-1925), *Paysan au repos*, vers 1924, pastels et craies de couleur sur papier, Paris, galerie Malaquais

Sources d'inspiration :

Jean-François Millet (1814 - 1875), *L'Homme à la houe*, vers 1860-1862, huile sur toile, Los Angeles, Getty Center

Honoré Daumier (1808-1879), *La Blanchisseuse*, vers 1863, huile sur bois Paris, musée d'Orsay

Gustave Courbet (1819-1877), *Les Cribleuses de blé,* 1854, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay,
© Photo RMN-Grand Palais - G. Blot



Constantin Meunier (1831-1905), *La Coulée à Ougrée*, vers 1885-1890, huile sur toile, Liège, musée de l'Art wallon

*[1] **Le naturalisme :** Le naturalisme est caractérisé par un attachement aux sujets sociaux et par un traitement pictural classique ou impressionniste. Ce courant issu du réalisme pictural de Gustave Courbet (1819-1877) est théorisé en littérature par Émile Zola (1840-1902).

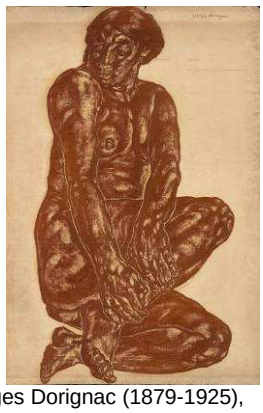
*[2] **Le réalisme :** En peinture, le réalisme est un mouvement artistique du XIXe siècle, qui est apparu en France entre 1848 et la fin du siècle, consacré à la société et plus généralement à une représentation fidèle de la vie quotidienne. Son chef de file est le peintre Gustave Courbet (1819-1877).

« Et la chair vibre, et la chair vit » : nus féminins

Localisation : niveau inférieur

Georges Dorignac utilise différents médiums pour représenter le corps féminin nu : sanguine, peinture à l'huile, pierre noire, fusain...
Les sujets sont souvent représentés accroupis ou assis, les visages sont la plupart du temps cachés ou indistincts. Parfois, les corps ne forment plus qu'une masse indissociable qui occupe presque l'intégralité de l'espace de la feuille.

Certaines œuvres comme *Femme accroupie, penchée en avant*, renvoient l'être humain à sa plus élémentaire animalité.
Ces œuvres ont été placées dans un espace cloisonné, au niveau inférieur de la galerie. Cet aménagement suggère l'idée d'une alcôve. *Femme nue assise se lavant les pieds,* une sculpture de Charles Despiau, est placée en regard de la toile, *Femme nue* de Georges Dorignac.
En 1925, le critique René-Jean commente ces nus et écrit : « Ses grands dessins sont plutôt d'un sculpteur que d'un peintre. Soigneusement, ils dressent les figures et modèlent les formes. En les ramassant, comme dominées par le sentiment du bloc plastique. Tout est solidement construit. »


Georges Dorignac (1879-1925), *Nu féminin*, sanguine sur papier, Paris, Galerie Malaquais

Georges Dorignac (1879-1925), *Femme accroupie (Céline),* craie noire sur papier, Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Georges Dorignac (1879-1925), *Femme nue,* huile sur toile, Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Exploitation pédagogique

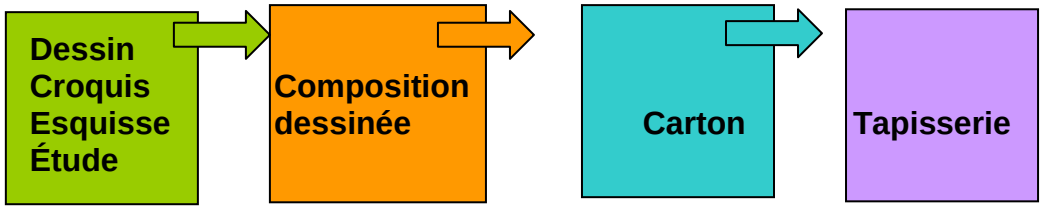
Se documenter, se cultiver

Définir certains termes évoqués dans les cartels de l'exposition :

Une tapisserie :
La tapisserie est un tissu fabriqué sur un métier à tisser ou bien à la main, dont le tissage représente des motifs ornementaux.

Un carton: Un carton est l'ébauche en dimensions réelles de la tapisserie. C'est une sorte de maquette peinte, qui indique la composition, les motifs et les couleurs. Il se présente en image miroir quand la tapisserie se tisse sur l'envers.

Comprendre la transposition de l'œuvre peinte à l'œuvre tissée.



Un calao : Avec son plumage noir et blanc, son long bec incurvé et son casque proéminent, le calao fait partie des oiseaux les plus originaux des forêts pluviales tropicales d'Asie du Sud-Est.

Un haleur, une haleuse :
Personne qui tire un bateau le long d'une berge grâce à une corde. À l'époque de l'artiste, les voies fluviales faisant appel aux haleurs ou haleuses sont encore très utilisées.

Le mandala : Le mandala est un terme sanskrit signifiant "cercle", et par extension, sphère, environnement, communauté. Dans le bouddhisme, il est utilisé surtout pour la méditation. Le diagramme est dans tous les cas rempli de symboles ; il peut être associé à une divinité. Certains mandalas, très élaborés et codifiés, en deviennent semi-figuratifs, semi-abstraits.

Situer dans le temps les mouvements artistiques qui ont influencé l'artiste :

XIXe	RÉALISME	IMPRESSIONNISME	NATURALISME	POINTILLISME

XXe	ÉCOLE ESPAGNOLE	PREMIÈRE ÉCOLE DE PARIS

S'exprimer

Pendant la visite :
Isoler une scène dans les œuvres *Les Deux Amants* ou *Le Paradis Terrestre* et l'observer attentivement. Décrire la scène devant les autres élèves afin qu'ils devinent où elle se situe.
Imaginer des dialogues entre les personnages ou les animaux de ces deux œuvres.
Jouer ces dialogues devant la classe.

Expérimenter, créer

Pendant la visite :

Colorier l'un des trois mandalas géants situés à la sortie de l'exposition.

Après la visite :

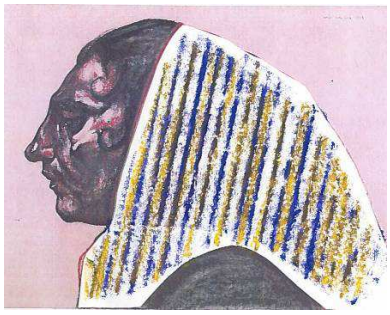
<u>Arts visuels et plastiques</u>

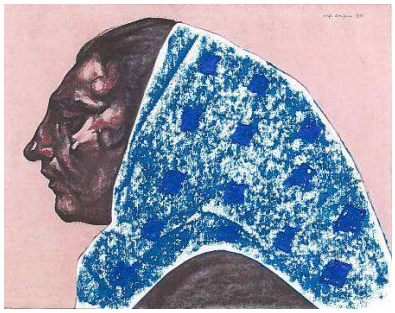
- **Expérimenter les médiums utilisés par l'artiste** : fusain, sanguine ou crayon de couleur rouge, crayon de couleur noire.
  Actions possibles : frotter, estomper, dégrader, nuancer, associer, juxtaposer.

- **Utiliser ces médiums et reproduire des personnages** en une seule couleur sur du papier bistre ou beige.

- **Créer des masques** primitifs au fusain ou au pastel noir inspirés des visages de Georges Dorignac. Laisser des réserves pour marquer les volumes des visages ou utiliser un médium blanc ou ocre jaune pour marquer les contrastes.

- **Variations et contrastes** à partir de l'œuvre *Paysanne au fichu*. Choisir une couleur chaud et une couleur froide et colorier une série de quatre reproductions de l'œuvre enjouant sur les contrastes entre le visage et le fichu.



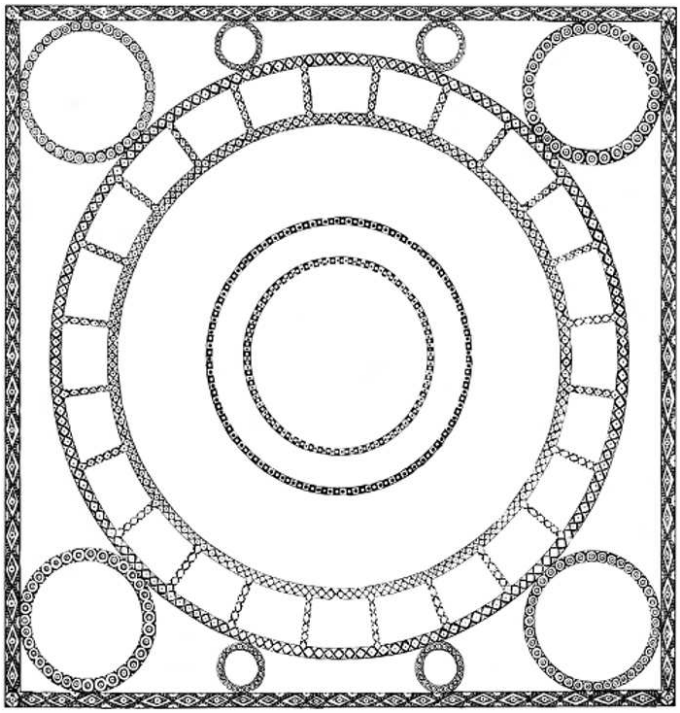


- **Passer du dessin à la sculpture et inversement** : dessiner un personnage et le modeler en argile. Creuser avec une gouge ou son doigt pour créer des volumes.

- **Dessiner une sculpture** : Trouver des techniques pour modeler avec un crayon : créer des ombres ou froisser le support.

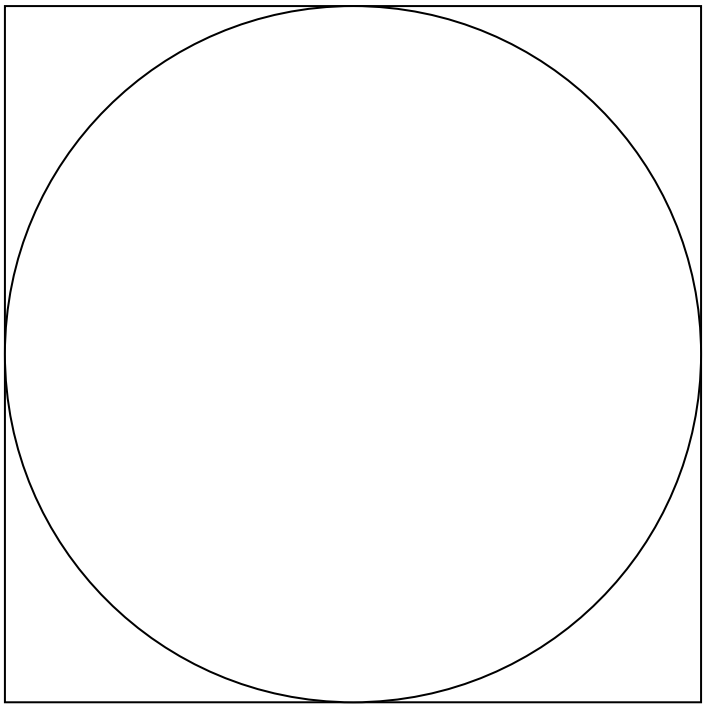
- **Le mandala :** Observer l'œuvre *Mandala* de Georges Dorignac exposée au premier étage. Créer son propre mandala à partir d'une trame. Intégrer des motifs propres à l'artiste : végétaux, floraux, personnages primitifs.

Georges Dorignac (1879-1925), *Mandala*, vers 1920,
fusain et craie noire sur papier, collection particulière



La famille

Georges Dorignac (1879-1925),
La Famille, 1908, huile sur toile,
Collection Meunier du Houssoy



Observer la peinture *la Famille* de Georges Dorignac et la commenter. Il s'agit d'un portrait intimiste de sa femme Céline et de ses trois filles Georgette, Geneviève et Yvette, la dernière née.

Exploitation :

Chaque élève collecte des photos des membres de sa famille ou de son entourage. Les photos sont scannées et imprimées en noir et blanc.
Dans un cadre rond évidé, il dessine le décor de son choix et le colorie avec des craies pastels ou des crayons de couleur en essayant de créer une touche douce et diffuse.
Il peint ensuite les représentations imprimées de sa famille avec des couleurs plus vives. Il découpe, assemble et colle les photos dans le cadre évidé en essayant de créer une situation d'intimité familiale.
Il rédige ensuite un texte pour commenter la scène et il écrit le cartel de sa production. Un accrochage des portraits familiaux est organisé.

Bibliographie :

- Catalogue *Georges Dorignac, 1879-1925. Le trait sculpté,* Georges Dorignac - Éditions Snoeck / La Piscine, Roubaix, Musée des Beaux-Arts, Bordeaux, 247 pages.
- Catalogue *Georges Dorignac 1879-1925, dessins rouges et noirs*, Galerie Malaquais, Paris, 71 pages, 51 illustrations.

Sitographie :

- Le site du musée des Beaux-Arts de Bordeaux : http://www.musba-bordeaux.fr/

Document d'accompagnement pédagogique, rédigé en mai 2017 par Jean-luc Destruhaut, enseignant du premier degré, mis à disposition du musée des Beaux-Arts de Bordeaux, jl.destruhaut@mairie-bordeaux.fr